

Chat épuisé, chien béat et perroquet déplumé

Les animaux de compagnie vivent le confinement avec leur maître entre bonheur inespéré et horreur quotidienne

Cécile Collet

Vous avez l'impression que votre chat vous regarde de travers, voire vous miaule des insultes à peine voilées? C'est fort probable. Alors que l'on parle beaucoup de l'effet du confinement sur les humains, il en a aussi sur les bêtes à poils, plumes ou écailles qui partagent votre lieu de vie. Ou, parfois, dont vous partagez le lieu de vie.

Ainsi ce vieux perroquet qui, fin mars, a soudain commencé à s'arracher toutes les plumes. «On a d'abord pensé à la nourriture, mais elle n'avait pas changé», témoigne le Dr Marina von Allmen, vétérinaire à Bevaix (NE), qui par l'ostéopathie tissulaire interroge les blocages physiques et émotionnels chez les animaux. En cherchant plus loin, notamment via la communication animale (*lire encadré*) et en interrogeant les propriétaires, la spécialiste a compris. Comme un des enfants est asthmatique, la peur d'une contagion par le Covid-19 a mis la famille dans un état de profonde angoisse.

«Le perroquet vivait dans une maison ouverte, où il y avait toujours du monde. Puis soudain, les portes se sont fermées et le ton est monté quand les règles de confinement n'étaient pas respectées, générant une énorme tension.» L'oiseau plumait donc son ramage comme d'autres se seraient rongés les ongles: de stress.

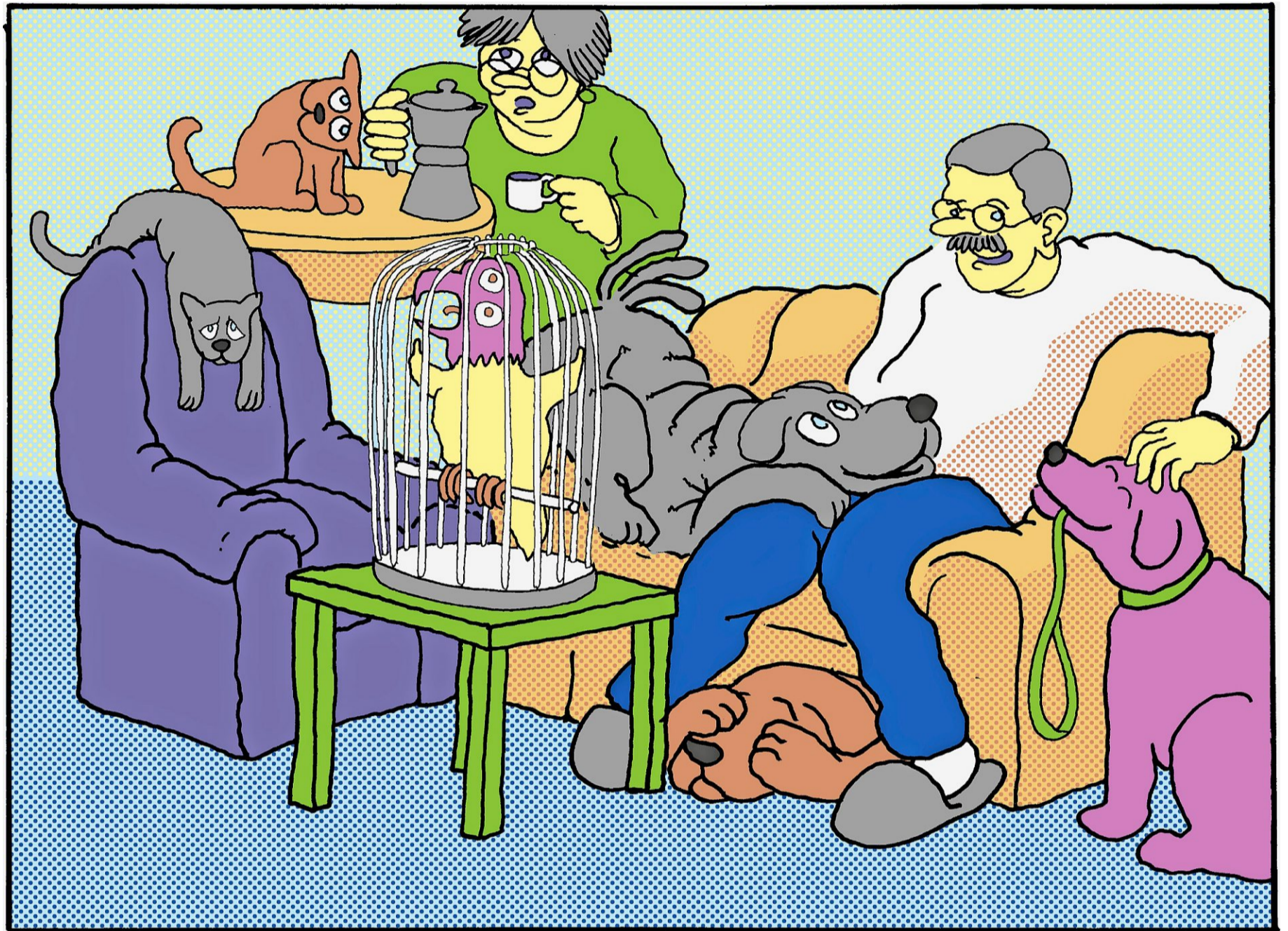
Peur du virus

Dans le cabinet de Marina von Allmen, le perroquet était le premier d'une longue série d'animaux clairement «perturbés». Entre sentiment de peur, d'abandon ou simplement d'incompréhension, la vétérinaire peut mesurer l'impact de la pandémie. Comme ce chien qui refuse de sortir faire ses besoins, tant ses maîtres redoutent eux-mêmes de contracter le virus à l'extérieur. Ou cet autre qui ne trouve plus goût aux balades, comme elles ne se déroulent plus avec le chien des copains.

À Saint-Prex, Mireille Piguet n'a pas constaté d'impact négatif, «mais il y en aura un, c'est clair et net. Les animaux domestiques sont des êtres dépendants. Quand le quotidien change, ils doivent s'adapter.» Ces dernières semaines, la vétérinaire-ostéopathe a surtout entendu des gens lui dire à quel point c'était super de passer du temps avec leur animal! Ou simplement la chance qu'ils avaient de partager ce confinement avec lui plutôt que seuls.

Surstimulation

Ce temps retrouvé peut aussi rendre un animal heureux: plus d'attention, de longues promenades, plus à manger... De nombreux spécialistes, comme les Vétérinaires en action, donnent d'ailleurs des conseils pour faire bouger et jouer le chien qui sortirait moins, en cas de confinement strict. Mais attention, «par désœuvrement ou par angoisse, le propriétaire risque de provoquer une surstimulation active», prévient Mireille Piguet. Une attitude «aberrante», selon Anne-Marie Villars, vétérinaire comportementa-



liste à Lausanne. «Les maîtres devaient plutôt demander au chien, moins capable de s'éloigner que le chat, d'aller dans une autre pièce plusieurs heures par jour pour qu'il ait la paix.» Et même si le chat est plus indépendant, «celui qui ne sort pas peut être victime de surstimulation passive», prévient Mireille Piguet. En la présence de tous les membres de la famille, il n'a plus de moment ou de lieu pour se ressourcer, voire pour se laver. Pas étonnant donc si *Grisette* a le poil en bataille ou une poussée de pellicules. Et si elle vous regarde de travers.

Car les animaux ont besoin de leur «routine», a rappelé dès le début du confinement Kevin Diserens sur la page Facebook de son cabinet lausannois Médi-Vet. Particulièrement importante pour le chat, «On dit qu'on habite chez notre chat, mais que notre chien vit chez nous», rigole le vétérinaire. Lors d'un récent forum, plusieurs confrères ont rapporté des cas d'obstruction urinaire (ou cystite) chez le chat, qu'on peine à expliquer autrement que par le stress, indique-t-il.

Décompensation?

Mais pour les praticiens, le moment difficile est à venir. «Il y aura peut-être des décompensations, imagine Kevin Diserens. C'est une pathologie connue chez les chiots qu'on ne laisse jamais seuls, puis

qu'on laisse à la maison du jour au lendemain.» Marina von Allmen craint que «tous ceux qui vont soudain superbien aujourd'hui» soient «à ramasser la petite cuillère demain». Anne-Marie Villars s'attend aussi à «de grosses anxiétés de séparation chez les chiens».

Quant à Mireille Piguet, elle s'inquiète un peu pour les chats d'intérieur, dont la vie aura vraiment été transformée. Mais elle pense aussi que le retour à la normale dépendra de l'évolution que le maître aura faite durant la crise. «Si on a observé, on s'est adapté, qu'on a conservé un lien souple, le déconfinement se passera tout doux.»

Parlez-vous «chien»?

● Certains vétérinaires font appel à des interprètes animaliers pour aider à débloquent des situations qui dépassent la simple pathologie. Pour «apaiser le mental de ce pauvre perroquet», Marina von Allmen a appelé France Périat, en Savoie (F), qui s'est «entretenu» avec le volatile et lui a expliqué la situation. «Il y a un réel stress chez l'animal déclenché par celui de l'humain, dit-elle. On dit parfois que les animaux sont des éponges, en fait ils sont plutôt un miroir: ils vivent en reflet les

émotions de leur maître.» Elle raconte par exemple comment un chat avait soudain changé de comportement quand sa maîtresse avait arrêté la pilule et tentait de tomber enceinte. «Elle se voyait avec un bébé, mais le chat n'était pas sur cette image mentale et il le voyait.» La Lausannoise Judith Dumez, chez qui Mireille Piguet envoie ses patients, parle elle de «résonance», de l'existence d'un lien. «Quand l'humain ne va pas bien, l'animal va forcément le lui montrer. Son changement de

comportement - s'il miaule sans cesse, urine dans les coins - est souvent lié à cela. Il essaie de faire passer un message.» Et comment fait-on pour «parler chien»? Sur leur site internet, France Périat (www.animalcontact.ch) parle de «télépathie», Judith Dumez de «fréquences» qu'il s'agit de capter (www.animacommunication.com). Toutes deux évoquent la sensibilité particulière des bêtes, qui sauront avant tout le monde qu'un tsunami se prépare, par exemple. **C.CO.**

SPA

Peu d'abandons, beaucoup de demandes d'adoption

On a lu que les refuges de France croulaient sous les animaux abandonnés. Ce n'est pas du tout le cas de la Société vaudoise pour la protection des animaux (SVPA), indique Alain Zwygart, son administrateur. «Depuis le début de la pandémie, notre activité est même extrêmement réduite: il y a beaucoup moins d'abandons que d'habitude à la même période.» Le constat arrange la SVPA, qui a dû fermer ses refuges au public et ne pourrait donc pas replacer ces animaux. Pour expliquer cela, Alain Zwygart évoque l'information «claire et rapide» qui a été donnée quant à l'absence de contamination de l'animal vers l'humain. Mais il tempore: «J'ai de la peine à croire que les propriétaires sont devenus exemplaires du jour au lendemain.» Il aimerait dès lors assez rapidement ouvrir le refuge Sainte-Catherine, à Lausanne. Dans les pensions privées, la situation est similaire, indique Alain Zwygart. «L'évolution est calquée sur le mouvement des avions dans le ciel», sourit-il. Les professionnels du domaine imaginaient que des animaux seraient tout de même placés en cas d'hospitalisation de

leur propriétaire. Un dispositif en partenariat entre SVPA et pensions privées a été mis en place pour accueillir ces animaux. «Mais le phénomène ne s'est pas produit.» Ce qu'observe aussi l'administrateur, c'est une baisse drastique des signalements de maltraitance. Un monitoring de trois inspecteurs était prévu pour gérer ces cas: un seul travaille. «C'est très rassurant, mais étrange aussi. On ne sait pas ce que deviennent les bêtes qui subissaient de mauvais traitements.» A contrario, Alain Zwygart évoque une demande «soutenue» pour des adoptions - on imagine que la présence d'une bête poilue à la maison pourrait adoucir le confinement. Il ne déplore pas le fait que la fermeture de Sainte-Catherine les rende impossibles actuellement: «Il ne faudrait pas que cela se passe comme à Noël, où des animaux sont adoptés pour nous revenir dans le courant de janvier...» L'organisation internationale de protection des animaux Quatre Pattes déconseille également fortement «les coups de tête» dans un récent communiqué. **C.CO.**